

STRUCTURES PATHOLOGIQUES ET STRUCTURES DE DISCOURS

On ne peut évacuer le symptôme sans évacuer la psychanalyse. Le symptôme est donc forcément inclus dans le discours de l'analyste. A fortiori sans doute dans les trois autres. Et , avec le symptôme la pathologie.

Pourtant, il n'est passible de superposer les quatre discours aux trois structures pathologiques de la névrose, de la psychose et de la perversion. Et d'abord, le nombre n'y est pas. il y a certes au moins trois structure pathologiques. Mais plus de quatre entités nosographiques assurément.

Nous poserons donc comme impossible, d'entrée de jeu, de dire qu'à une structure de discours correspond une forme pathologique particulière. Et, certes, il y a d'autres raisons à cette impossibilité que le nombre. Nous les découvrirons au cours de notre recherche.

Il y aurait un argument en faveur de la thèse inverse. C'est l'existence d'un discours de l'hystérique. L'hystérie est donc au principe - et elle seule nommément - de l'un des quatre discours. Reste à savoir pourquoi.

Posons comme base de réflexion la problématique suivante : pour Freud, l'obsession n'est qu'un dialecte de l'hystérie. et pour Lacan, l'hystérie est la " névrose des névroses ".

Il est donc permis de formuler l'hypothèse selon laquelle le discours de l'hystérique serait celui où, le \$ étant mis à la place de l'argent, c'est le symptôme même qui organise alors la structure de discours. C'est donc le discours de la pathologie par excellence. Celui qui conduit au discours de l'analyste.

Cela ne signifie pas - et nous l'avons dit plus haut - que le symptôme est évacué du discours de l'analyste d'une part, et qu'il n'est pas implicite dans la structure des trois autres discours d'autre part.

Mais alors, qu'advient-il de la pathologie ? y a-t-il guérison ? peut-on, suivant un titre de Klotz à Bordeaux, passer du pathème au mathème ?

Nous avons assez vite écarté l'idée que la pathologie se trouverait hors discours, ou " entre ", ou au " passage ".

Mais le fait que les quatre termes se déplacent et qu'il y a circulation d'un discours à l'autre doit tout de même être pris en considération.

Guy Lérès, lié indirectement à ce travail, nous a fourni un appoint important. Il dénonce la mise à plat et la fixation des quatre discours en un point quelconque de la page ou ils sont inscrits. Son procédé ne vaut peut-être que la commodité de la monstration. Ce serait déjà suffisant pour l'utiliser ici. Il suffit, dit Guy Lérès, de plier la page selon la ligne de l'impossibilité, comme on peut le voir dans la figure ci-dessous :

Impossibilité

Agent _____ > _____ Autre

-

Vérité Production

Impuissance

On constate que la vérité, qui soutient la relation de l'agent à l'autre (rapport d'ailleurs impossible), ne se conjoint jamais à la production, qui est l'effet de cette relation : S2 et S1 par exemple, s'il s'agit du discours de l'analyste :

a ® \$

S2 S1

L'impossibilité s'exprime par le pliage qu'il ne faut pas considérer comme mise à plat sur la feuille, ni même sur deux plans ; mais comme un mouvement tournant " autour d'un point de singularité " ou d'invagination, tel celui qui engendre le gross-cap.

Il est suffisant ici d'observer qu'on ne peut opérer des quarts de tour par simple glissement. Le passage d'un discours à l'autre est violent. Il y faut l'intervention analytique.

Dans le discours de l'hystérique, ces caractéristiques de la structure de discours sont évidentes. En effet, l'hystérique se fait l'Autre par définition. Elle se présente donc en tant qu'elle est identifiée au désir de l'Autre.

\$® S1

a S2

Ici, il faut noter que c'est l'identification qui fait lien social, suivant Freud. C'est l'identification qui rend possible le langage. La relation sexuelle en effet oscille entre la dévoration et le ratage de l'objet. L'identification pose, au contraire, et maintient l'existence de l'Autre, de " cet Autre plus moi-même que moi ". Mais alors, le désir de cet Autre devient le désir du sujet et, en tant que sujet, l'hystérique reste barrée de son désir propre. C'est cette aporie qui fonde le discours de l'hystérique, où \$ est à la place de l'argent. C'est pourquoi sans doute Freud a pu écrire que l'identification n'est pas simple imitation, mais l'effet d'une " déduction logique inconsciente " très complexe dans son effectuation.

Cette déduction logique consiste en ceci (c'est l'hystérique qui parle) : " je ne peux assumer mon propre désir, puisque ce désir est manqué ; je ne peux m'y identifier, mais je peux passer par le désir de l'Autre à condition de prendre le même objet sexuel que lui. Mais dans ce cas, je n'existe plus comme sujet de mon désir ". Cette espèce de raisonnement, qui aboutit à l'identification à l'objet c'est à dire au signifiant du manque dans l'Autre, reproduit la scène primitive au plus près chez l'hystérique : scène au cours de laquelle elle dessaisit comme sujet.

Le fantasme du viol en est la mise en scène. Barrée comme sujet, elle n'a d'issue que forcée dans la place de l'objet. Qu'elle refuse pourtant. Vrai champ de bataille, l'hystérique se voue à être l'un et l'autre dans un processus de contradictions qui définit sa logique autre. Mais sa seule jouissance est dans le symptôme.

Elle souffre donc et elle le dit. Elle le montre. Il n'y a pas une hystérie pathologique à distinguer de la structure du discours afférent ; l'hystérique parle. Mais il est vrai que son discours est en porte-à-faux ; elle se plaint et elle étale sa jouissance (son symptôme ?). mais ce qu'elle demande, c'est du savoir, par l'effet d'une intrigue inconsciente : sa jouissance propre étant impossible, reste un savoir possible sur la jouissance (celle de l'Autre, à qui elle s'adresse S1, le Maître dans son discours).

Comment s'opérera le passage au discours de l'analyste ? par la dénonciation du subterfuge, bien évidemment. Car le savoir S2 ne sera jamais conjoint à la vérité (a). il ne la satisfera donc pas et même, elle le niera et le dénierà à son analyste.

C'est ce petit (a), mis d'ailleurs à la place de la vérité dans le discours de l'hystérique, qui est à remettre en circulation comme agent par l'analyste. Car s'il peut être mis à la place de la vérité, puisqu'il signale la vérité de l'impossible rapport sexuel, chez l'hystérique particulièrement, il convient de ne pas l'y laisser, mais de lui rendre son efficace dans le discours. Non certes comme soutien mais comme agent. C'est l'affaire de l'analyste. Du coup, le symptôme se retrouve à sa place légitime, qui est celle de l'autre qu'on interroge, et non le sujet même.

a ® \$

En cette occurrence où (a) et \$ peuvent se trouver ensemble sur la ligne de l'impossibilité, le fantasme peut apparaître ; le poinçon noue alors \$ et petit (a) :

\$ à a

Et confirme l'impossibilité du rapport. Mais il rend à l'hystérique sa part de jouissance fantasmatique, celle qu'elle affirmait ne pas avoir éprouvée dans le viol, elle l'assume dans le fantasme. Dans le discours de l'analyste, le symptôme n'est donc pas supprimé. Il change seulement de place et prend celle du producteur : le produit étant S1 comme signifiant premier. La pathologie n'est pas niée, mais il est vrai que de surcroît, les symptômes peuvent disparaître au titre de bénéfice secondaire. Toutefois, l'état de santé n'est pas reconnu comme idéal réalisable, et la guérison n'est plus nommément recherchée.

Si l'on ne se trouve pas hors pathologie parmi les quatre discours, peut-on dire tout de même qu'il y aurait une autre pathologie qui consisterait dans le hors discours ?

le symptôme ni la souffrance ne répondraient alors du pathologique mais, précisément le hors-discours déterminé par le non-lieu de l'Autre préalable qui doit se trouver là pour que le sujet, entrant dans la chaîne S2, vienne à être.

L'autre du psychotique n'est pas celui auquel le sujet s'affronte. Le psychotique ne dit pas " tu " à Dieu, dit Lacan. En effet, il dit " je suis Dieu ", ou bien " je suis laissé tomber " par Dieu. Il n'y a donc pas de structure de discours, sauf dans la tentative délirante de retrouver cette structure.

Le mélancolique profond, quand à lui, meurt (à la lettre) de ne pas parler. Et bien sûr, je ne réduis pas la structure de discours au discours effectif.

Le schizophrène s'enferme dans le non discours de l'indifférenciation signifiante, dans l'équivalence métaphorique généralisée. Faute de reste, (a), la chaîne signifiante s'arrête à la copulation du signifiant binaire.

Il y a donc du pathologique hors discours. Ce hors discours est-il susceptible d'être repris dans le discours analytique ? ce fut le pari de Jacques Lacan. Mais il ne s'agit plus alors de faire passer l'analysant d'une structure à une autre, mais bien de le faire entrer dans la structure.

Reste que le discours universitaire, où le S2 parle seul en une place d'où le sujet s'absente, s'apparente au discours psychotique. Et le discours du Maître qui s'adresse à l'esclave pour lui dérober son savoir s'apparente au discours obsessionnel ou l'implique.

Certes ! mais ces rappels indiqués par Lacan restent flottants, en effet.

Jouissance et refoulement

restons-en au discours de l'hystérique, puisque ce fut notre choix au départ.

Le fantasme de l'hystérique s'écrit :

a à A

(- j)

C'est dire qu'il reste accroché à A, qui est le père coupable de séduction, voire de viol à l'endroit de sa fille hystérique. Tel est le modèle. Elle jouit donc de ce viol paternel, du trauma même. Les médecins l'ont bien compris, dès l'Antiquité, puisqu'ils pourvoyaient " de manu " à la satisfaction ou au réveil de ce désir.

Ce fantasme, à la différence du fantasme commun (\$ à A) est l'effet du manque inconscient dénoncé par Freud. L'hystérique s'y pose comme un (a) sans désir et simple cause du désir de l'Autre. Le sujet n'y apparaît pas, ne s'y commet pas ; ainsi camouflé, où se tient-il ? il se maintient en tout cas dans la fonction de refoulement et comme sujet de l'inconscient. Ainsi se manifeste-t-il dans le symptôme.

Ainsi le symptôme peut-il prendre la place de l'agent comme \$.

Dans le discours de l'hystérique, donc, le refoulement est en \$; la vérité en (a), sous la barre, est bien reconnue comme telle. Mais l'hystérique ne lui donne aucun pouvoir structurant. Elle s'identifie au manque comme cause du désir et reste dans le manque.

Si elle est en analyse, elle se voudra cause du désir de l'analyste et transformera l'analyse en une tentative de séduction camouflée.

Aussi, le passage du discours de l'hystérique au discours de l'analyste ne se fait-il pas naturellement du tout, même s'il est reconnu qu'il faut en passer par l'hystérisation, c'est à dire par le discours de l'hystérique, pour effectuer le passage au discours de l'analyste.

L'intervention de l'analyste, qui consiste à occuper la place de l'objet (a), est en contradiction parfaite avec la stratégie déployée par l'hystérique. L'analyste ne sort pas toujours vainqueur de la joute.

Et ce d'autant plus que l'hystérique vise rien moins que la mise en échec de l'analyste.

Ce désir de castrer le père équivaut-il au désir de tuer le père ? ce n'est pas sûr, car l'hystérique veut bien tuer le père, à condition qu'il ne meure pas.

il n'est pas dit que l'analyste, dans le transfert, puisse la faire passer du père à l'homme. Comment (a) peut-il sauter par dessus la barre, en effet ? l'hystérique préfère souvent se retrancher alors dans l'obsession, comme le montre le cas de philiberte, offert avec la girafe en pâture au groupe, avec quelques autres cas cliniques. Il n'y a pourtant pas d'autre issue pour la sortir de son statut androgyne. Le " ni homme, ni femme " où elle foment son symptôme de circularité du désir (dans ses fantasmes, elle est son propre violeur), ne cède qu'à l'intrusion du petit (a) comme cause de son désir. Son fantasme se simplifie alors en a à \$, dès que les deux termes sont mis en place à la ligne supérieure du schéma.

En conclusion, nous pouvons dire l'hystérique fonde le discours de la pathologie, tandis que la psychose marquerait à la limite le hors-discours qui menace l'hystérique, sans toutefois qu'elle dépasse jamais cette limite.

Il n'a pas été fait état encore, dans ce rapport, de la jouissance féminine, dite supplémentaire. Bien qu'apparentée à la jouissance de l'Autre - jouissance dite psychotique en ce que le sujet ne s'y soutient pas -, la jouissance supplémentaire des femmes s'apparente bien plutôt à la jouissance des mystiques, dit Lacan. Or , il refus de confondre mystiques et psychotiques, en raison de la reconnaissance du manque que les mystiques ne cessent de proclamer. Ils (ou elles) jouissent du manque, et non d'une totalité de l'être. Et ils (ou elles) disent " tu " à Dieu et s'adressent à lui au tant que sujets divisés.

Le discours des mystiques s'apparente donc, semble-t-il, au discours de l'hystérique. Mais ils écrivent et rendent compte d'une expérience qu'on ne peut récuser et qui serait à mettre au compte, bien plutôt, de la sublimation.

Le discours de l'Analyste est celui où, de par l'intervention de l'analyste - nécessaire -, le symptôme peut venir à la place du producteur et produire. Le lieu de la jouissance est donc aussi, de ce fait, déplacé.

Mais la faculté de déplacement propre aux humains peut avoir l'effet inverse et déterminer un arrangement où la jouissance est enrayée et le lien social détruit. La pathologie alors envahit le terrain. C'est le mal de la civilisation que de produire cet effet. Le discours analytique ne supprime pas le pathologique, mais prend à l'envers ou au revers les trois autres structures où il se trouve ancré.